

L'ESCRIBE

Volume 11 numéro 1

Hiver 2018

Coordination, mise en page et supervision éditoriale: Jean-Frédéric Brunet
Révision des textes : Nicole Brisson et Brigitte Ouellet

Cher membre et ami(e),

Voici une nouvelle publication de *l'Escribe* qui fait le pont entre la saison passée qui fut des plus captivantes et qui s'est allongée, à notre grand bonheur, par l'ajout de deux conférences surprises qui nous ont fait explorer le plus vieux port du monde et la riche profondeur de l'iconographie égyptienne et la saison à venir qui s'annonce, elle aussi, des plus variées et enrichissantes.

Nous aurons en outre le grand plaisir de recevoir, au début d'avril, Dr Dimitri Laboury, de l'Université de Liège, dont les trois présentations s'annoncent fascinantes. Les autres conférences au programme nous feront découvrir autant de facettes de cette captivante civilisation : des moments importants de la vie quotidienne (l'enfance, l'amour et la sexualité) à l'univers de la mythologie, tout en nous faisant voir la diversité des professions qui concourt à enrichir les connaissances égyptologiques (notamment l'ingénieur, Dr Xavier Maldague du projet *Scan Pyramid* et Dr Caroline Rocheleau, conservatrice de musée).

En plus de la diffusion et du partage des connaissances relatives à l'Égypte ancienne, vous le savez, notre société s'est donnée pour mission d'encourager la relève étudiante notamment par l'octroi de bourses (cette année, ce sont deux étudiantes en études anciennes de l'Université Laval qui assisteront au Symposium annuel), par les échanges étudiants avec le chapitre de Toronto (Thomas Greiner doctorant à l'Université de Toronto nous entretiendra à cet effet sur le lapis lazuli) ou simplement en leur donnant la tribune pour qu'ils nous partagent leurs plus récentes recherches, à notre grand plaisir !

En vous souhaitant une superbe année d'activités avec nous !



Cloé Caron

Sous les signes :

« L'Osiris Denis Goulet, fils spirituel de Pharaon »

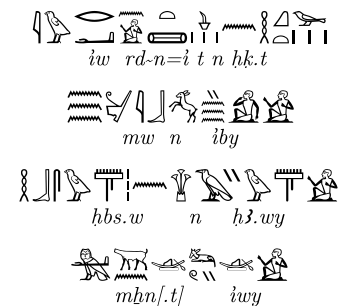


Denis Goulet aura finalement manqué de temps mais certainement pas d'idées et de projets cadrant si bien avec les objectifs du groupe de la SEEA.

Il aura aussi manqué d'énergie pour écrire un résumé de la conférence qu'il pensait pouvoir présenter le 18 février dernier traitant de tous les emprunts à l'Égypte Ancienne, principalement par la tradition chrétienne.

Il a abordé les thèmes de la théogamie, de la vie après la mort, de la Trinité ; celui du rite de l'ouverture de la bouche et des yeux utilisé jusqu'à tout récemment par tout Pape nouvellement élu¹. Ceux de la Tiare romaine, de la croix épiscopale, des personnages divins comme Isis et Osiris si proches de Marie et de Jésus, celui des scènes de jugement dernier et de sa terrible balance (ou mieux, la pesée de l'âme), celui du poisson préfigurant l'ICHTHUS dont le bel acronyme est bien connu et si souvent utilisé. Énumération peu exhaustive d'un travail énorme.

Denis nous a quittés le 1^{er} Avril 2017 dans la dignité. Quelques lignes tirées du Livre des Morts² pour tenter de lui rendre hommage :



Suite page 4

Bourse Elizabeth King Daimsis Lauréates 2016 et 2017

Voyage au pays de l'Égypte ancienne

Je me rappellerai toujours de ce moment où je revenais de travailler un soir d'été et en ouvrant mon compte hotmail j'aperçois un message de la Société pour l'Études de l'Égypte Ancienne me disant que j'ai gagné la Bourse Élizabeth King-Daimsis pour l'année 2016. L'excitation que je ressentais était indescriptible et c'est dans cette euphorie que j'ai contacté tous les gens que je connaissais pour leur partager la bonne nouvelle.

Nous sommes le 3 novembre 2016 et je n'ai presque pas dormi de la nuit tellement je suis excité à l'idée d'aller passer une fin de semaine à écouter des conférences sur le pays qui me passionne le plus au monde, l'Égypte. Ce matin-là, nous embarquons dans le train direction Toronto. C'est doublement une nouvelle expérience pour moi puisque non seulement je n'ai jamais été à Toronto de ma vie, mais en plus c'est la première fois que je vais prendre le train. Durant le voyage, je regarde le paysage par la fenêtre. À ma plus grande joie, nous suivons les grands lacs ce qui me donne l'impression que nous roulons près de la mer. Une fois arrivé à Toronto, la nervosité me prend : comment me retrouver dans une grande ville où les gens ne parlent pas français et dans laquelle je n'ai aucun point de repère? Heureusement, je sais que je ne suis pas toute seule puisque ma bonne amie Cloé m'accompagne et je sais que je peux me fier à elle. L'hôtel ne fut pas difficile à trouver et nous décidons les deux filles de se coucher tôt puisque le voyage fut long et le lendemain nous avons la première conférence à 9h05.

Le 4 novembre 2016 nous arrivons à 9h à l'Université de Toronto. Après avoir cherché un peu la salle de conférence, nous arrivons à temps pour la première présentation intitulée Visions of a changing afterlife: the Duat between Pyramid Texts and Coffin Texts. Cette présentation m'a permis d'en apprendre plus sur la symbolique des textes et des images dans l'Égypte ancienne. Puis, nous nous dépêchons de changer de salle pour assister à la présentation The Nudity of Cats and What it Reveals. C'est une des conférences que j'ai préférées et ce fut aussi la plus drôle. Nous sommes resté également pour The Royal Women of Ramesses III: Representation and Rules of Decorum. Par la suite, Cloé et moi avons pris une longue période de dîner profitant de l'occasion pour explorer un peu la ville de Toronto. Nous avons pu marcher dans le magnifique Riverdale Park East et même entrer dans le Musée royal de l'Ontario. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de le visiter. De retour à l'Université de Toronto, nous avons assisté à 5 conférences données cet après-midi-là et nous sommes partis à 16h. Ce soir-là, nous avons mangé dans un charmant restaurant italien.

Le 5 novembre j'ai assisté à la première conférence qui était à 9h et qui avait comme titre "Did it Really Look Like That?" Some observations on ancient Egyptian art. Cloé est venue me retrouver un peu plus tard et nous avons passé la journée à écouter les présentations et à rencontrer des gens formidables et très sympathiques. Nous sommes restés jusqu'à la dernière conférence à 16h30 intitulée "Imhotep's Book of Coming Forth by Day". Pour notre soirée, nous avons mangé dans un petit bistro qui était reconnu pour ses hamburgers.

Le 6 novembre fut trop court à mon sentiment. C'est vrai, j'aurais adoré rester plus longtemps. Pour cette dernière journée de conférences, nous avons assistés à la présentation Your Pharaoh's Moustache: A Brief Discussion of the Moustache in Old Kingdom et à toutes les suivantes excepté les deux dernières puisque nous avons un train à prendre.

En bref, mon séjour à Toronto fut mémorable et je ne remercie jamais assez la Société pour l'Études de l'Égypte Ancienne de m'avoir permis de vivre une expérience aussi fantastique et enrichissante que celle-ci. Cela a raviver la flamme de la passion que j'ai pour l'Égypte ancienne et a confirmé ma volonté de devenir égyptologue.

Merci milles fois!

Geneviève Denis

étudiante

De Montréal à Toronto, en passant par l'Égypte...

Au début du mois de novembre dernier, j'ai eu l'agréable chance de participer à un symposium pour la première fois de ma vie. Qui aurait cru que la petite Madelinienne de naissance puisse se rendre si loin dans son rêve de connaître l'histoire ancienne, et surtout celui d'enfance, en savoir plus sur l'Égypte ancienne. Grâce à la Bourse Élizabeth King-Daimsis, j'ai ainsi eu le plaisir de participer au 42e symposium annuel de la Société pour l'Étude de l'Égypte Ancienne, qui se déroulait dans la ville de Toronto. Ainsi, un défilé de « premières fois » s'enchaîna pour moi.

Tout d'abord, nous sommes partis de la ville de Montréal pour nous rendre à Toronto... en train! Quel agréable et étonnant moyen de transport pour nous préparer à un séjour tout aussi agréable. Ensuite, ma première impression de la ville anglophone m'a légèrement effrayé, surtout à cause de mon anglais, quoique fonctionnel, mais loin d'être parfait (un jour je serai peut-être enfin bilingue!). Cependant, la visite de la ville fut aisée et j'appréciai grandement les traits architecturaux de celle-ci. Finalement, le symposium en lui-même fut merveilleux. Malgré mon anglais légèrement bancal, les conférences furent si passionnantes que la barrière de la langue en tomba rapidement. Les gens présents au symposium furent tous remarquablement gentils et plusieurs essayèrent même de me parler en français alors qu'ils n'en avaient que les bases.

En plus de conférences très intéressantes et divertissantes (la nudité des chats dans l'Égypte ancienne, qui y aurait pensé?), de nombreux objets et livres étaient disponibles pour la consultation et pour la vente en rapport avec l'Égypte. Recherches archéologiques, mythologie, magie, rites, vie quotidienne... tout y était, et même des livres pour apprendre à déchiffrer les hiéroglyphes (deviner lequel j'ai acheté). Après la conférence, nous pouvions nous promener et visiter la ville, nous permettant ainsi de découvrir des parcs, des musées et même un magnifique petit restaurant italien tout près de l'Université de Toronto.

En bref, ce fut une expérience remarquable et enrichissante, ne me donnant qu'encore plus le goût de visiter un jour l'Égypte et ces merveilles.

Cloé Cormier

étudiante

Symposium 2017

Je voudrais tout d'abord remercier la SSEA chapitre Montréal sans laquelle je n'aurais pas eu l'opportunité d'avoir cette bourse et d'assister au Symposium sur « *AEGYPTUS: Egypt under Roman Rule* ». Je voudrais aussi remercier M. Ian Stevens qui est non seulement un généreux donateur, mais aussi fort sympathique. Je remercie aussi la SSEA chapitre Toronto et tout particulièrement Mme Londres de m'avoir permise de profiter de cette fin de semaine au maximum. Je tiens à saluer les autres candidats de la bourse et je les encourage de poursuivre leur passion pour l'Égypte.

J'étais bien excitée de faire ce voyage, mon premier voyage seule et mon premier symposium, je ne savais pas à quoi m'attendre. Nous avons toujours une vague idée de ce que pourrait être un tel événement, certains penseront que c'est une suite de conférences monotones dont les conférenciers sont inaccessibles. Bien que je n'avais pas d'attente, je pensais un peu cela. Toutefois, ce n'est pas le cas. En effet, à ma grande surprise, j'ai vu des gens qui sont tous pareils. Effectivement, tous partageaient une seule et même passion, celle de l'Égypte. À les voir se retrouver et parler de leur projet, leur fouille et leur recherche était comme d'assisté au retour en classe après le temps des fêtes où chacun raconte avec les yeux pétillants les activités qu'ils ont fait. Cette fébrilité a donné place à non seulement des conférences passionnantes, mais aussi à des lectures intéressantes. Suite à ce symposium, je possède maintenant une plus grande connaissance sur l'Égypte sous l'Empire romain. D'ailleurs, cette fin de semaine m'a donné le goût d'approfondir et d'élargir mes connaissances sur le sujet, un sujet qui est souvent délaissé par les égyptologues et les spécialistes des études classiques.

Cynthia Parra

étudiante

Étude des inscriptions des colonnes de la salle hypostyle de Karnak Prospective sur la 4^e saison

Du 10 novembre au 16 décembre 2017, quatre étudiants uqamiens partiront pour l'Égypte, dans le temple de Karnak, sous la direction de Jean Revez, professeur au département d'histoire de l'UQAM. Il s'agit de la quatrième mission épigraphique depuis 2011, dont le but est d'étudier et publier les inscriptions sur les 134 colonnes qui se dressent encore pour la plupart dans la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak. Financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le Tandy Institute at Southwestern, ce projet, établi en étroite collaboration avec Peter J. Brand, de l'Université de Memphis (dont trois de ses étudiants nous accompagneront), vise, dans un premier temps, à poursuivre l'analyse de l'histoire chronologique de la décoration des colonnes. Par le passé, nous nous sommes beaucoup penchés sur la contribution de Ramsès II au décor de la salle; nous avons alors pu déceler quatre phases distinctes de décoration. Cette année, nous aimerions de même décortiquer avec plus de clarté la participation de Ramsès IV au programme iconographique de la salle, étude d'autant plus importante que ce pharaon est celui qui a le plus contribué à décorer les colonnes. Nous poursuivrons également notre étude sur les conséquences de l'effondrement de la partie nord de la salle à la fin du XIXe siècle et les erreurs de remontage qui en ont découlé. Une attention nouvelle sera portée à l'utilisation des motifs végétaux gravés sur les colonnes papyrifères comme canevases servant à inscrire les signes hiéroglyphiques par Ramsès IV. Finalement, nous espérons achever cette année l'analyse du décor stéréotypé des colonnes (frises de cartouches et bandeaux horizontaux de dédicace). Sur le plan technique, notre photographe Owen Murray, Yves Egels (professeur retraité en photogrammétrie de l'École nationale des sciences géographiques à Paris) et Emmanuel Laroze, ingénieur de recherche au CNRS, feront une mise au point sur l'état d'avancement des déroulés orthophotographiques des colonnes. En marge de notre travail sur le terrain, une conférence sera donnée à l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (IFAO) par Jean Revez intitulée *Normes et exceptions dans le programme décoratif de la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak* le 22 novembre. Nous profiterons de notre présence dans la région de Louqsor pour visiter un maximum de sites historiques. Une visite guidée est prévue au Ramesseum où travaille actuellement l'équipe de Christian Leblanc.

Prof. Jean Revez

UQAM



III

II

Suite de la une

J'ai donné du pain à celui qui avait faim,

De l'eau à celui qui avait soif,

J'ai vêtu celui qui était nu et

J'ai donné un bateau au naufragé³.

Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour comprendre que cette énumération est très proche de l'esprit des béatitudes qu'on peut lire en Mathieu 5, 3-12. Denis nous a apporté et donné tout cela et plus. Il pouvait si bien démontrer tous les liens empruntés à ces Livres, devenus partie prenante d'un grand nombre de nos traditions.

Contrairement à NEN-OUEN-EN-F, il n'aura pas de momie, ni de sarcophage ; mais sa magnifique petite urne en forme de pyramide suffira pour lui assurer un billet sur son bateau d'éternité.

Parole à dire par l'Osiris Denis : « Je suis venu apporter la lumière à votre visage, je viens vous ouvrir les yeux pour voir la face de Ra. Que vive Ra. »

Martin Girard

Égyptophile



1- Desroches Noblecourt, Christiane, Le fabuleux héritage de l'Égypte, éd. Télémaque, p. 301.

2- Wallis Budge E.A, The Egyptian book of the dead, Dover publications, New York, p. 205.

3- Merci à Cloé Caron pour la transcription hiéroglyphique du texte cité.

Les Pharaons oubliés : **La première femme pharaon ?**



Statue de Néférousobek, jadis au musée de Berlin, aujourd'hui perdue (H. Fehheimer, Wikipedia Commons)

Tout le monde connaît les célèbres Ramses II, Akhéaton, Chéops ou encore Toutankhamon, mais la grande majorité des pharaons demeurent, même pour plusieurs égyptophiles, de simples noms sur une liste, voire de complets inconnus! Voici le retour de cette chronique de l'Escribe qui se propose de mettre en lumière quelques-uns de ces pharaons qui gagneraient à être mieux connus.

Si les pharaons ont été nombreux à se succéder sur le trône d'Horus, il y eu aussi quelques *pharaonnes* ! Mais voilà, lorsque le célèbre Thoutmosis III fit graver, dans son magnifique hall des fêtes à Karnak, une liste nommant pas moins de 61 de ces prédécesseurs... Il n'y fit figurer qu'une seule femme. Qui était-ce, pensez-vous ? Eh ! Non, ce n'est pas Hatshepsut, sa célèbre belle-mère, mais bien la méconnue Néférousobek !

Qui donc était cette femme, la première, selon les meilleures connaissances actuelles, à avoir formellement usé de l'ensemble des titres et symboles royaux, traditionnellement masculins ? Elle était certainement la fille d'Amenemhat III, un grand pharaon de la fin de la XIIe dynastie, et vraisemblablement la sœur d'Amenemhat IV, à qui elle a succédé. D'elle, plusieurs statues nous sont parvenues, mais aucune intacte. Celle représentée ci-dessus, par exemple est anépigraphie, l'identité de la dame n'a pu être formellement établie que lorsque qu'on remarqua que la tête s'imbriquait parfaitement dans une statue de femme assise sur un trône décoré du symbole de l'Union des Deux Terres, exclusif au roi. Une autre statue de Néférousobek, sans tête, aujourd'hui au Louvre, montre un accoutrement qui uni une robe bien féminine au kilt et au némès portés exclusivement par Pharaon.

Son règne fut court (un peu plus de 3 ans selon le papyrus de Turin), mais fut suffisant pour construire à Hérakléopolis Magna et agrandir le « labyrinthe » de son père à Hawara. Avec elle, la lignée principale de la XIIe dynastie prend fin, mais la transition vers la XIIIe dynastie semble s'être faite sans heurt. La localisation de sa tombe est inconnue, même si plusieurs ont proposé de lui attribuer la pyramide nord de Mazghouna.